

Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

Volume 84

Number 1 *Littératures francophones et environnement*
: espaces, espèces et territoire

Article 11

6-1-2015

Jean Philémon MEGOPÉ FOONDÉ (2011).
DOUALA : toponymes, histoire et cultures,
Yaoundé, Ifrikiya, coll. « Interlignes », 258 p.

Jacob Atangana-Abé
Université de Saint-Boniface, Canada

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>

 Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Atangana-Abé, Jacob (2015) "Jean Philémon MEGOPÉ FOONDÉ (2011). DOUALA : toponymes, histoire et cultures, Yaoundé, Ifrikiya, coll. « Interlignes », 258 p.," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 84 : No. 1 , Article 11. Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol84/iss1/11>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

de l'Ouest canadien ne sont pas assez fréquemment mentionnées, pourtant elles pourraient élargir et enrichir l'étude de l'identité pétrolière albertaine. Par ailleurs, Perron critique l'industrie pétrolière sans se positionner ouvertement pour ou contre l'exploitation de cette ressource. L'ambiguïté qui en découle reflète son effort de garder une distance critique de façon à analyser le discours avec impartialité. Elle décode les arguments de plusieurs factions afin d'arriver à une compréhension concrète de la situation albertaine. Le livre de Perron attire notre attention sur l'incertitude sociale provoquée par le pétrole, une ressource simultanément attrayante et problématique. *L'Alberta autophage. Identités, mythes et discours du pétrole dans l'Ouest canadien* révèle méticuleusement les stratégies opératoires du discours pétrolier dans le contexte de l'Alberta contemporaine.

Léa Kon

Université du Manitoba, Canada

Jean Philémon MEGOPÉ FOONDÉ (2011). *DOUALA : toponymes, histoire et cultures*, Yaoundé, Ifrikiya, coll. « Interlignes », 258 p.

« Bois des Singes », « Kassalafam », « Njong Mebi », « Bépanda Double-Balle », « Trois Boredelles », autant de noms d'endroits de Douala, familiers pour certains, méconnus et rébarbatifs pour d'autres, mais qui ont en commun de véhiculer une histoire et, parfois, de révéler une culture. L'histoire non seulement de la zone ainsi dénommée, mais aussi très souvent, l'histoire et la culture de ses occupants actuels ou passés. C'est dans ce cadre que s'inscrit le projet de *Douala : toponymes, histoire et cultures*. Un ouvrage pour lequel l'auteur, géographe de formation, a mis à profit ses dix ans passés à Douala comme enseignant de lycée pour produire ce traité de toponymie de la ville de Douala au Cameroun.

Fruit d'un travail minutieux dont la rigueur transparaît à travers une riche bibliographie, le nombre et la qualité des personnes rencontrées pour recueillir des données primaires, le livre de Jean Philémon Megopé Foondé vient enrichir le paysage lexicographique et historiographique camerounais par l'originalité du sujet traité. Car il faut bien le dire, avant cet opus la toponymie était encore, pour beaucoup, affaire d'initiés. Et c'est tout à l'actif de l'auteur d'avoir su faire usage de ses dons de pédagogue pour rendre accessible à tous un sujet parfois abscons où s'imbriquent tel un entrelacs, des noms, des histoires et des cultures.

En effet, l'ouvrage de Philémon Megopé Foondé est un tryptique où s'entremêlent les noms des lieux géographiques de la ville de Douala, l'histoire des peuples autochtones et allogènes constitutifs de cet espace urbain et les façons de vivre de gens qui fondent cet ensemble. Un ensemble qui s'est bâti sur un territoire initialement occupé par trois groupes ethniques, les Duala, les Bassa et les Bakoko, auxquels se sont ajoutées des vagues d'immigrations de populations venant de tous les coins du pays et qui font de cette ville, le Cameroun en miniature. Ici, comme le dit si bien l'auteur, chaque ethnie du Cameroun y a une zone de forte concentration.

À travers l'ouvrage, l'on découvre une ville qui, historiquement, s'est développée en trois strates, dont le noyau originel est la zone dite « Duala » qui comprend les cantons Bell, Akwa, Deido et Bonabéri et un « arrière-pays » occupé par de nouveaux immigrants. La deuxième strate, la zone « Basaa », est un espace d'extension de la ville initialement occupé par les différentes familles de la tribu bassa. Plus en périphérie, se trouve la troisième strate constituée par la zone « Bakoko ». En parcourant chacune de ces strates, le livre nous renseigne non seulement sur les origines et la signification des noms des lieux, mais aussi donne des informations précieuses sur l'histoire et les cultures des peuples qui composent cette mégalopole camerounaise.

D'après l'auteur, « Douala » serait une forme contractée de l'expression *dou l'Éwalé*, qui signifie l'embouchure d'*Éwalé*. Ce dernier, ancêtre éponyme des Duala, s'installa dans l'embouchure du Wouri à la fin du XVI^e siècle. Mais il faudra attendre 1901 pour que l'administration allemande adopte l'appellation « Douala » pour désigner la ville et éviter les confusions entre celle-ci (alors appelée *Kamerunstadt*) et le pays tout entier (*Kamerungebiet*). Les Duala sont une société patriarcale et polygamique subdivisée en lignages ayant chacun à sa tête un roi appelé *king*. Ces lignages ont marqué de leur empreinte la configuration spatiale actuelle de la capitale économique camerounaise. Il en est de même des zones Basaa et Bakoko. D'où la prolifération des préfixes « *bona* », « *ndog* » et « *log* » que l'on retrouve dans les noms de certains quartiers de Douala et qui rappellent, pour les autochtones de ces endroits, leur ascendance à un même ancêtre. Ainsi en est-il de Bonanjo, Banatéki, Bonapriso ; de Ndogbong, Ndogsimbi, Ndogbati ou encore de Logbaba et Logpom pour ne prendre que ces exemples.

Au-delà des terroirs originels dont les noms sont dérivés des lignages des peuples autochtones, la toponymie de Douala suit des voies sinueuses dont on peut cependant suivre la trame, comme l'affirme l'auteur, « dans les contingences de l'histoire et la dynamique urbaine ». Le quartier New-Bell en est un exemple éloquent.

L'histoire de New-Bell, pourrait-on dire, commence en 1912 avec le plan de déguerpissement (par la force) des indigènes du plateau Joss par l'administration allemande et leur recasement quatre à cinq kilomètres plus loin, en 1913-1914, dans un territoire que l'on nommera New-Bell (par opposition à l'ancien terroir Bell dont les Duala furent dépossédés). New-Bell sera par la suite le principal foyer d'essaimage des populations dans d'autres quartiers. En effet, pour diverses raisons, l'administration coloniale française au départ, et l'administration camerounaise plus tard, n'ont eu de cesse de vouloir désengorger New-Bell en créant de nouvelles zones de relocalisation des populations. Ainsi verront le jour les quartiers New Deido, Bépanda, Nylon, Madagascar, Brazzaville, etc.

New-Bell était donc une mosaïque faite d'agrégats ethniquement homogènes qui se développaient en « tache d'huile » au gré des espaces libres ou libérés [...] Pendant toute la période coloniale et même après l'indépendance, New-Bell constitua un cocktail explosif et un casse-tête. Les problèmes d'aménagement et d'insalubrité y semblaient insolubles [...] La bigarrure ethnique, la promiscuité et l'histoire particulière de ce quartier y ont forgé un type particulier d'homme dont la réputation n'est plus à faire. En effet, à Douala, lorsque quelqu'un vous déclare qu'il est de New-Bell, vous avez intérêt à le respecter et à rester sur vos gardes (131-133).

Connaître son passé pour mieux envisager l'avenir, tel semble être le crédo de *Douala : toponymes, histoire et cultures*. Replonger dans le passé intime de Douala, révéler le sens profond de chaque nom de lieu, voilà qui nous ramène à une évidence, à savoir qu'une ville comme celle-là tient sa richesse, sa beauté et sa spécificité autant des autochtones que des peuples venus d'ailleurs. « Autochtones », voilà un mot qui semble faire problème au Cameroun et auquel nous renvoie le livre malgré lui. En effet, depuis que ce terme a été inscrit dans la Constitution du Cameroun de 1996, il n'a cessé d'être vilipendé, combattu, exécré par certains qui y voient un ferment de division et une ségrégation institutionnalisée. D'autres l'ont encensé et défendu, l'assimilant à un acte de consécration de la démocratie camerounaise à travers la défense de ses minorités démographiques. Sans que ce soit son dessein, *Douala : toponymes, histoire et cultures* s'invite au débat et nous pousse à nous interroger sur la nature du statut d'autochtone. Est-ce une situation figée dans et par le temps ou alors s'agit-il d'une donnée dynamique ? Est-ce un état rattaché à un groupe, à une tribu ou une condition résultant du vécu de chaque individu dans un territoire donné ? Autant dire que la contribution du livre de Jean Philémon Megopé Foondé va bien au-delà d'une simple révélation du sens caché des noms des lieux de Douala.

Facile à lire, le livre est agrémenté de cartes, de tableaux et de figures aussi bien dans le corps du texte que dans les annexes, ce qui rend sa lecture et la compréhension du texte aisées. L'auteur aurait cependant pu

rendre l'exploitation de l'ouvrage encore plus pratique s'il y avait ajouté un lexique ou un indexe auquel le lecteur se référerait pour se rappeler certains termes qui ne lui sont pas familiers, parce que tirés des idiomes locaux.

Œuvre pionnière dans le contexte camerounais, l'on s'attend naturellement à que ce livre fasse des émules et que l'auteur poursuive sa recherche dans la même lancée pour d'autres villes et d'autres localités du Cameroun. Malheureusement, le départ de ce dernier outre Atlantique l'éloigne de son terrain de recherche. À moins que ce départ ne soit un recul pour mieux sauter, une sorte de distanciation épistémologique du chercheur par rapport à son objet de recherche.

Jacob Atangana-Abé

Université de Saint-Boniface, Canada